

Le marin fusillé

085_01_2021_0023
JPB-EA-07819
1071**

Mes chers parents, quelle triste nouvelle
En vous apprenant ma condamnation
Et toi, ma sœur, si tu voyais ton frère
Dans quel état il est dans sa prison
Ne croyez pas que je vous déshonore
C'est pour avoir souffleté mon sergent

*Ah pauvre mère, si tu vivais encore
Dans quel état verrais-tu ton enfant*

Je vais mourir, je vais quitter la terre
J'attends la mort, je l'attends sans pâlir
Mes juges aussi m'ont reconnu coupable
Mais ils auront à se repentir
Le seul regret, envie qui me dévore
C'est de n'avoir pas tué mon sergent

Mes chers parents, pères et mères de famille
Vous qui avez des enfants au berceau
Ne les envoyez jamais en Afrique
Car ce serait creuser leur tombeau
C'est ce matin au lever de l'aurore
Sous un palmier que l'on va me fusiller

0441_david_fernande
manuscrit Fernande David, Nieul-le-Dolent, 1929
saisie Jean-Pierre Bertrand